Clark Emma, *The Art of the Islamic Garden*

Crowood Press, Ramsbury, Marlborough, 2004. 208 p., 23 ill.

The Art of the Islamic Garden d'Emma Clark est un ouvrage ambigu dont les objectifs sont peu clairs. Dès l'introduction, il est difficile de saisir l'intention de l'auteur. S'agit-il d'un livre se donnant comme but de suivre l'évolution formelle du jardin musulman ? Est-ce une simple promenade d'agrément à travers des beautés des jardins ou enfin un manuel à usage de ceux qui voudraient, en terre européenne, créer leur propre jardin de type musulman ? Sans doute un peu de tout cela sans que cependant un dessein clair n'émerge vraiment.

Dès la préface, l'idée d'une absence de séparation entre le sacré et le profane dans le monde musulman apparaît comme très contestable (p. 8). Tout aussi douteuse est la théorie suggérée d'une pensée particulière « musulmane » présidant à l'élaboration de ces jardins (p. 8). Cette théorie semble d'ailleurs s'opposer à l'expérience du Vita auquel Emma Clark collabore (voir chap. VII). On distingue assez mal comment les efforts désespérés pour adapter les formes et les essences typiques d'un jardin oriental au climat de la Grande-Bretagne peuvent s'accorder avec cette idée d'une pensée spécifiquement musulmane présidant obligatoirement à la conception de ces jardins.

L'introduction suit un cheminement assez chaotique. On y trouve une typologie des jardins (*Bustān – Šahār-Bāġ – Golestān – Rawda*) dont les modèles et les fonctions sont plus qu'hasardeux (p. 15-18). L'affirmation que la division du jardin en quatre parties, assimilé ici sans complexe au type du *šahār-bāġ*, est un reflet du paradis s'avère une idée trop largement remise en question aujourd'hui pour être érigée en certitude (p. 11). L'affirmation de la fin du jardin islamique, au début du XVIII^e^ siècle, à la suite de l'arrivée des influences européennes, est absurde (p. 12). Elle impliquerait la disparition du jardin musulman à partir de cette époque. L'idée que les arts du jardin, comme les arts musulmans en général, sont le reflet de l'ordre divin en dehors duquel aucune beauté ne peut exister, est un lieu commun et une simplification abusive (p. 18). Enfin l'assurance qu'il n'est pas nécessaire d'être musulman pour se bâtir son propre jardin de type musulman (p. 11) et l'appel au mariage d'une manière de penser le jardin selon un schéma musulman et d'une organisation occidentale adaptée au climat des pays du nord (p. 18) sont des affirmations naïves qui semblent aller à l'encontre de la préface inspirée (p. 8-9) sur l'esprit du jardin musulman.

La première partie historique n'est guère meilleure et donne lieu à une série de poncifs éculés : le jardin musulman remonterait au *paradeisos* achéménide (p. 23), cela sans preuves historiques et au détriment d'une possible tradition sud arabique ; le plan quadripartite et la cour traditionnelle des demeures musulmanes devraient leur existence à un héritage de l'architecture mésopotamienne (p. 44). Cette partie est entachée de nombre d'approximations qui tendent à autant de contresens : l'opposition entre partie privée et partie publique dans les maisons donnerait naissance au principe du jardin quadripartite (p. 25) ; la Perse, la Syrie et l'Espagne seraient apparues comme l'image du Paradis aux conquérants arabes sortis du désert (p. 26) ; le chiffre quatre rappellerait les traditions les plus anciennes sur la compréhension de l'univers dont on trouverait l'écho dans les *mandalas* védiques et les *tangkas* bouddhistes (p. 28) ; le jardin quadripartite serait le reflet du jardin coranique du paradis (p. 31) ; les jardins de la Grenade nasride, du Maroc mérinide, de la Turquie ottomane, d'Isfahan safavide, de l'Agra moghole, seraient tous indifféremment des *šahār-bāġ* conçus dans le même esprit (p. 31). L'historique n'est donc qu'un ensemble d'idées confuses qui se fondent, la plupart du temps, sur des hypothèses invérifiées d'une historiographie déjà ancienne. Il est significatif que la bibliographie d'Emma Clark ne prenne en compte que des articles contestables ou anciens, comme ceux de James Dickie [(1)] ou de Ralph Pinder-Wilson [(2)], et qu'en soient exclus les travaux plus récents de Mahvash Alemi [(3)] ou de Maria Subtelny [(4)].

La seconde partie sur le dessin et le plan des jardins se contente de revenir sur des notions vagues d'harmonie et de géométrie et, seule, la partie concernant les traités d'horticulture d'Ibn al-ʿAwwām et de Ibn Luyūn est vraiment pertinente (p. 41). Encore n'est-elle qu'un résumé du contenu de ces traités. Le reste du chapitre n'est qu'une série de mises en relations hasardeuses : la comparaison du jardin musulman avec les jardins achéménides et sassanides (p. 41) ou avec le cloître des monastères chrétiens (p. 44) ; l'explication peu convaincante d'une influence du texte coranique sur l'usage de plantes vivrières et de plantes d'agrément dans le même espace (p. 45). Seule, la partie concernant les plates-bandes en contrebas des jardins d'Espagne mérite quelque intérêt (p. 51-53), essentiellement parce qu'elle tente une explication technique de cette disposition : pour éviter l'évaporation (p. 52). La fin de cette partie donne des suggestions pratiques sur l'art de construire un jardin musulman pour un particulier.

(1) J. Dickie, "The Islamic Garden in Spain", in *The Islamic Garden*, Washington, 1976.
(2) R. Pinder Wilson, "The Persian Garden", in *The Islamic Garden*, Washington, 1976.
(3) M. Alemi, "The Royal Gardens of the Safavid Period : Types and Models", in *Gardens in the Time of the Great Muslim Empires : Theory and Design*, New York, 1997.
(4) E. M, Subtenly, "Agriculture and the Timurid Chahargagh : The Evidence from a Medieval Persian *Agricultural Manual"*, in *Gardens in the Time of the Great Muslim Empires : Theory and Design*, New York, 1997 et *Idem* , *Le monde est un jardin : aspects de l'histoire culturelle de l'Iran médiéval,* Paris, 2003.

BCAI 22 (2007) Clark Emma : The Art of the Islamic Garden, recensé par Jean-Do Brignoli
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La troisième partie (p. 61-85) se borne à énumérer les variations géométriques (formes et jeux sur les nombres avec une tentative d'interprétations symboliques) et les différents éléments du décor architectural des jardins (calligraphie, pavements, bassins, parements de céramique ou de stucs, dallages des allées, fenêtres, murs, pavillons, parasols, sièges, pergolas, vérandas, pots et éclairage). C'est un simple catalogue pour puiser des idées applicables à un jardin particulier et non une analyse typologique.

La quatrième partie sur l'usage de l'eau dans les jardins et sa symbolique n'apporte rien de bien nouveau à une réflexion sur le jardin musulman. L'auteur demeure dans une interprétation très coranique et mystique du rôle de l'eau et omet presque complètement son rôle de structuration des espaces (p. 87-92). L'énumération des différents types de fontaines, canaux, bassins et éléments architecturaux en relation avec l'eau n'est qu'une brève recension sans analyse véritable (p. 92-94 et p. 108-110). Son parcours de l'usage de l'eau dans les jardins de divers pays est un survol. Une fois de plus, il s'agit surtout ici de donner des idées applicables à « votre propre jardin » particulier (p. 105-108).

Les cinquième et sixième parties, respectivement sur les arbres et les arbustes (p. 113-135) et sur les plantes et les fleurs (p. 136-169), sont les chapitres les plus intéressants et les plus utiles de l'ouvrage. On entre ici dans une analyse purement botanique, sans doute le vrai domaine de compétence d'Emma Clark. Après une courte mais pertinente recension des sources littéraires musulmanes qui permettent de se documenter sur les espèces (p. 115-116), Emma Clark propose un petit guide des différentes essences. Ce guide aurait pu être utile aux chercheurs toujours en quête d'outils de travail. Malheureusement, cette recension est perturbée par des considérations d'ordre esthétique et la brièveté des articles nuit à leur intérêt. En outre, si le nom arabe des essences est presque toujours donné, le nom persan manque. Certaines plantes, comme l'anémone (p. 157), ne sont même pas replacées dans un contexte arabo-musulman.

Le septième chapitre traite spécifiquement du projet du *Visual Islamic and Traditional Arts Programme* (Vita) de reconstituer à partir du modèle supposé de quelques tapis-jardin – dont principalement le tapis kurde « *Aberconway* » de la collection al-Sabah du *Kuwait National Museum*, XVIII^e siècle – un jardin à Highgrove, dans une résidence du Prince de Galles, dans le Gloucestershire : « *The Prince of Wales' Carpet Garden* » (p. 172). Il tend à imiter le « modèle » – si c'en est un – fourni par les tapis-jardins. Le « modèle » ayant évidemment ses limites, il semble que le jardin de Highgrove soit en fait un collage de divers éléments repris à des jardins musulmans ou des dessins originaux inspirés par le monde arabo-musulman (p. 175). Différents emprunts aux modèles des tapis, au monde persan, aux jardins du Maghreb et d'inévitables adaptations au climat de la Grande-Bretagne font nécessairement de ce jardin plus un plagiat « à la manière de » qu'une véritable expérience scientifique. En dépit de l'affirmation d'Emma Clark sur la réussite du projet (p. 187-188), on peut douter fortement que l'expérience aille plus loin que le simple divertissement.

Ni véritablement livre scientifique sérieux sur l'art du jardin, ni ouvrage historique sur l'évolution de différents types, ni finalement ouvrage de pure botanique, l'œuvre d'Emma Clark se présente un peu à l'image de la création d'Highgrove : un « monstre », formé de l'assemblage de types différents et de volontés contradictoires par essence. Un ouvrage qui ne va guère plus loin que l'aimable livre de décoration à usage privé.

Jean-Do Brignoli
Université de Provence

BCAI 22 (2007) Clark Emma : The Art of the Islamic Garden, recensé par Jean-Do Brignoli
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net